

L'histoire de l'immigration en France et la place réservée à la différence.

Paroles d'acteurs de Tissé Métisse sur leurs parcours entre deux cultures.



Tissé Métisse

La gazette est co-financée par Fragil et Tissé Métisse

L'autre visage de Tissé Métisse

Une fois par an, Tissé Métisse est une fête. Au-delà, c'est un réseau qui mène toute l'année des réflexions et des actions de terrain.



EDITORIAL

Par PASCAL COUFFIN

La part croissante des migrations dans l'augmentation de la population française est un fait inéluctable, qu'on le veuille ou non. Dans un monde global et médiatisé, les migrants ont acquis une visibilité et sont devenus une préoccupation majeure. Mais l'enjeu n'est plus de gloser sur les conséquences de l'immigration : les retombées économiques et culturelles sont globalement positives sur le développement des pays d'accueil comme pour ceux d'où ils viennent. Le présent défi à relever pour notre société est d'un autre ordre : comment réaliser le brassage des populations dans les meilleures conditions ? Il n'y a pas de solution unique et facilement transposable. Soulignons alors les actions menées par les associations fédérées au sein de Tissé Métisse qui tentent de faire comprendre l'Autre à un large public et de favoriser les échanges, les brassages, au-delà des passions souverainistes. C'est ainsi, au quotidien, tous ensemble que nous forgeons la véritable identité de la Nation fière de ses différences.

La phrase

Depuis les années 1980, le nombre d'historiens, sociologues ou anthropologues de l'immigration connaît un véritable essor - alors que dans les années 1960-70 il n'existait encore presque aucun travail historique sur la question. Aujourd'hui, l'histoire de l'immigration interroge l'ensemble du corps social (l'école, les associations, les institutions...). Le « poids du passé » est au cœur du questionnement... (extrait de la conférence de Y. Gastaut lors de la Rencontre 2008 de Tissé Métisse)

Analyse

Pour comprendre le mot « immigration », intéressons-nous aux chiffres.

Selon les chiffres du gouvernement, le flux migratoire vers la France tend à diminuer depuis quelques années. La France présente en fait un solde migratoire nettement inférieur à celui de la moyenne des autres pays européens. Les principaux pays sources de flux migratoires vers la France restent le Maroc, l'Algérie et les anciennes colonies d'Afrique. Les immigrés représentent en France quelques 10% de la population, c'est à dire plus de 6 millions de personnes. Environ 70% des titres de séjours sont délivrés au titre du regroupement familial. Il faut bien faire la distinction entre immigré et étranger. En effet un étranger arrivé en France depuis plusieurs années peut avoir acquis la nationalité française durant son séjour, et ne sera donc plus « comptabilisé » comme un étranger. Ces chiffres sont obtenus par un recensement auquel contribuent plusieurs organismes (dont l'ANAEM et l'INSEE) mais ils restent difficiles à certifier, car ils ne prennent pas en compte les immigrants irréguliers qui seraient chaque année entre 200 000 et 400 000. **Juliane Rougemont.**

La différence, entre réalité et imaginaire

Comment voyons-nous l'Autre ? Comprendre comment se forment les préjugés permet de les combattre et d'intégrer la différence dans la société.

Par AMÉLIE MALAFOSSE

LE 16 OCTOBRE 2008, Tissé Métisse a organisé un colloque sur la fabrication des représentations de l'Autre et fait appel à l'historien Yvan Gastaut, afin qu'il retrace l'histoire des représentations de l'étranger. En complément, O. Marongiu-Perrin, directeur du CID, a fait le point sur la situation de l'immigration en Pays de la Loire. Les représentations de l'Autre sont le fruit d'une époque et d'un lieu. Une société en bonne santé accueillera l'Autre et sa richesse personnelle et communautaire, alors qu'une société en crise le rejettera et en fera un bouc émissaire. Ainsi oscillent les sociétés. C'est la troisième République qui va poser pour la première fois la question de l'immigration. Construite sur le concept de la Nation, elle est prête à accueillir tout étranger à condition qu'il se fonde dans le corps social par l'assimilation, et donc la renonciation

à son individualité culturelle. Plus tard, pendant l'entre-deux guerres, la crise économique qui ravage les Etats-Unis et l'Europe va exacerber les sentiments xénophobes. L'étranger n'a plus sa place. En 1945, le gouvernement de la libération veut clore la période sombre de la France de Vichy et met en place une politique de l'immigration motivée par les besoins en main d'œuvre de la reconstruction. L'image actuelle de l'Autre est faite de l'accumulation des préjugés charriés par l'histoire et par les médias. Toutes ces images pèsent au moment de la rencontre avec l'Autre : au jugement de l'apparence s'ajoute le poids du passé, selon que la société est en paix avec elle-même ou non. De son côté, tout immigré a vécu un parcours unique, qui influe sur sa manière de concilier les deux cultures qui le définissent. La plupart les concilient, sans renier leurs origines, ni s'exclure de leur nouvelle société. A l'inverse, certains effacent leur différence, ou la revendiquent, pour combattre le regard des

« L'image actuelle de l'Autre est faite de l'accumulation des préjugés charriés par l'histoire et par les médias. »

autres. En Pays de la Loire, la vitalité économique attire depuis 10 ans une population immigrée d'origine variée (Maghreb, Asie du Sud-est, Europe de l'Est...) A ce constat s'ajoute celui de la sectorisation de l'accueil selon les quartiers. Le centre-ville nantais reste ainsi inaccessible aux immigrés. La question se pose alors de la « stigmatisation » et des besoins en données récentes pour y travailler. Comprendre comment se construisent nos représentations de l'altérité doit permettre d'analyser les causes du rejet de l'Autre et d'élaborer une méthode pour toucher le problème au cœur : les mentalités. ★

Perspectives

Changement important dans le profil de l'immigration: la migration des femmes ne cesse de croître depuis plusieurs décennies. De plus en plus de femmes, jeunes célibataires, ou ayant déjà une famille à charge, partent seules à l'étranger pour trouver du travail et s'installer plus ou moins durablement. (Sources Questions contemporaines)

La définition

Le mot « immigré » est devenu une catégorie statistique qui désigne toute personne habitant en France et qui n'y est pas née. Un immigré peut ne pas être étranger, s'il est né à l'étranger et naturalisé Français. Un étranger peut ne pas être immigré, s'il est né étranger sur le sol français.

Les citations : « D'un côté, on accepte plus de métissage et de diversité en France mais de l'autre, le racisme se banalise ». « L'avenir devrait être à l'ouverture des frontières », Yvan Gastaut, Maître de conférence en histoire contemporaine à l'Université de Nice Sophia Antipolis.

Erreurs et préjugés

La France a-t-elle des préjugés ? Blacks, blancs, beurs, les représentations de l'Autre sont des fabrications, explique l'historien Yvan Gastaut.

Par ANNE-LINE CROCHET

YVAN GASTAUT est historien, spécialiste des questions migratoires. C'est dans un esprit de lutte anti-racisme et de réflexion sur les croisements interculturels qu'Yvan Gastaut aborde le thème de l'image de l'étranger en France. Ainsi, les représentations que nous nous construisons de l'Autre, l'étranger, seraient des fabrications. Au 19ème siècle, l'Autre correspondait au provincial qui monte à la capitale. Puis, l'image de l'Autre est devenue celle du travailleur immigré de nationalité étrangère : Italiens, Belges, Polonais... « Cette catégorie a largement



ph. V. Pinard

« Tout ce que produit la société autour de ces populations est bien souvent porteur de préjugés et de stéréotypes »

été discriminée, constate Yvan Gastaut, on appellait par exemple les Italiens les macaronis. » Mais, la vision de l'Autre a beaucoup évolué à travers le temps. « Aujourd'hui, on est dans une situation où l'Autre, c'est par exemple le Maghrébin, l'Arabe, victime de stéréotypes au nom de la guerre d'Algérie et du passé colonial de la France. » Cependant, les jeunes aussi sont

touchés. Nés en France mais d'origine maghrébine, leurs différences se sont essentiellement creusées dans le regard des autres, entraînant ainsi des discriminations à l'embauche, sur les diplômes, mais aussi des actes racistes violents. Ces discriminations restent principalement influencées par les associations d'images portées par les médias. « C'est la presse mais aussi les affiches, les romans, les caricatures. Tout ce que produit la société autour de ces populations est bien souvent porteur de préjugés et de stéréotypes entraînant alors de multiples erreurs sur leur véritable identité ». Ainsi, l'image du maghrébin musulman-intégriste-clandestin reste établie dans les mentalités françaises. « On a un grand travail à faire. Les gens réfléchissent encore en termes de races, de distinctions, tout le problème étant d'arriver à déconstruire ces concepts ». Pour cela, nous avons besoin d'un contexte culturel et économique favorable « même si, aujourd'hui, la diversité et les différences tendent à être mieux acceptées ». ★



Au-delà de la fête

Jean Peetson, administrateur de Tissé Métisse, explique ce que sont les Rencontres de Tissé Métisse et les actions que mène l'association tout au long de l'année.

LA « RENCONTRE » a été créée en 2005 par l'association Tissé Métisse pour ne pas se limiter à la seule fête de décembre, capitaliser notre expérience et contribuer au mieux vivre ensemble. C'est un moment fort de notre réflexion, dépassant le débat interne et ouvert à d'autres structures (associations, CE, collectivités, services publics...)

Notre réflexion et le regard que nous portons sur la société actuelle nous amènent à penser que pour mieux vivre ensemble il faut s'attaquer d'abord au rejet de l'Autre en travaillant sur les préjugés et les stéréotypes. C'est ce

qu'a développé Yvan Gastaut lors de son intervention tout en relevant à quel point cela était difficile. Yvan Gastaut nous ouvre un champ de travail immense quand il dit c'est en débattant sur le racisme qu'on peut faire évoluer les préjugés. Ces journées de réflexion ne sont qu'une modeste contribution à l'avancée de nos objectifs. Le travail de tous, et des élus en particulier, reste déterminant pour faire évoluer cette réalité. En 2009 notre réflexion sera centrée sur l'apport des immigrés dans les domaines du sport, de la culture, de la vie politique. ★ **Jean Peetson**

L'histoire

Des associations engagées depuis plus de 15 ans dans le projet de Tissé Métisse.

Tout a commencé par une fête prônant la diversité et la solidarité. Le 11 décembre 1993, Tissé Métisse voyait le jour, avec pour motivation première la lutte contre l'intolérance et le racisme, par la fête et l'expression artistique. L'ACENER (Association des Comités d'Entreprise de Nantes et Région qui a pour mission de mettre en place des activités pour les CE), a associé dès la première édition le CID (Centre Interculturel de Documentation) qui favorise les échanges et fait connaître les cultures de l'immigration, et enfin, la FAL (Fédération des Amicales Laïques). Après 10 éditions de la fête, une association se crée en 2003 avec ces trois composantes. Elle vise principalement à promouvoir les actions contre la discrimination et pour le vivre-ensemble.

Juliane Rougemont.

Pour aller plus loin : www.acener.asso.fr ; www.cid.org ; www.fal44.org.

Arriver, vivre, partir, revenir

Jennifer Ahang est née Camerounaise et vit depuis près de quarante ans en France. Son parcours biculturel et son goût du partage abattent les frontières.

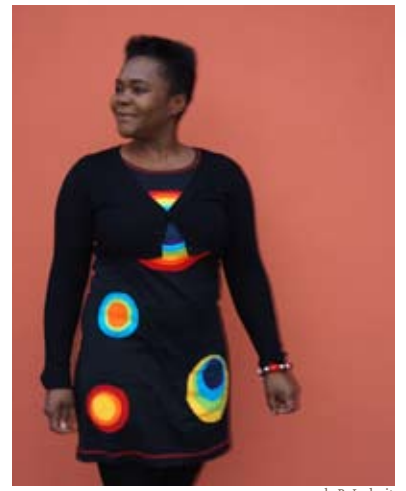
Par AMANDINE MIQUELEZ

NÉE AU CAMEROUN et arrivée en France à l'âge de 5 ans, Jennifer Ahang s'est construite autour de deux pays et de deux cultures. Aujourd'hui, à 43 ans, elle est sur le point de concrétiser le nouveau projet de sa vie, et d'ouvrir une résidence hôtelière au Cameroun. De toute son histoire, elle a fait une force.

« Mes parents se sont séparés en 1964, puis mon père est venu travailler en France. J'avais cinq ans quand cet homme un peu macho issu d'une culture africaine a pris ses enfants sous son aile. Assumer simultanément notre éducation et son travail n'a pas été facile ». En France, elle s'est intégrée rapidement sans jamais négliger son pays d'origine. « J'ai eu la chance d'avoir une famille exceptionnelle qui m'a toujours dit: Jennifer n'oublie ja-

mais d'où tu viens ». Femme entre deux continents, son plaisir est de partager sa culture, de s'intéresser à celles des autres. « J'ai toujours été entourée de Français et d'amis de diverses origines, et j'ai vite compris que s'ils m'appréciaient, c'était avec ma différence ».

Aujourd'hui, Jennifer Ahang est fière de son pays d'adoption, qu'elle connaît aussi bien que son pays d'origine. Elle se fait donc l'avocate du métissage, en dépit des difficultés. « Je maîtrise parfaitement la langue et la culture françaises, mais je comprends aussi très bien ces jeunes nés ici de parents immigrés qui ne se sentent ni vraiment français ni vraiment africains, et ne ressentent pas que le métissage est une chose merveilleuse. J'ai envie de dire haut et fort à tous : 'Mélangez-vous ! Le racisme n'est pas une fatalité !' La France est une terre d'accueil et je souhaite qu'elle ne perde pas cette valeur. Sa politique actuelle ne reflète pas la pensée de ceux qui l'habitent ! » ★



ph. R. Ledroit

« J'ai envie de dire haut et fort à tous : Mélangez-vous ! Le racisme n'est pas une fatalité ! »

Ouvrir toutes les portes devant soi

Maurice Guimendego n'est jamais revenu dans son pays d'origine, mais refuse de rejeter ses racines. Selon lui « On n'oublie jamais d'où l'on vient ».

Par AMANDINE MIQUELEZ

« J'AVAIS 27 ANS quand je suis arrivé à Paris pour terminer mon doctorat d'histoire qui portait sur la décolonisation. Ma mère m'avait dit : « Là-bas, toutes les portes s'ouvriront devant toi. » A l'aéroport, j'ai vu s'ouvrir ces grandes portes automatiques ; je me suis toujours demandé comment ma mère pouvait savoir cela ».

Pour ouvrir les portes suivantes, Maurice Guimendego a dû batailler contre l'adversité. Mais le plus dur est de supporter une expatriation proche de l'exil. « C'est très dur de partir. On ne sait jamais si l'on reviendra ou pas ». Originaire de Centre-Afrique, il n'a guère eu le choix. En raison de l'instabilité du pays, il est resté en France. « J'ai fait mes papiers et j'ai tout de suite travaillé pour envoyer de l'argent à ma famille ». Sa femme l'a rejoint en 1989. « Nous

avons alors fait une recherche de logement. C'est par hasard que nous sommes arrivés à Nantes ». S'il n'est jamais revenu dans son village natal, il a toujours gardé contact avec les siens. « Il ne se passe pas un jour sans que je pense à mon pays d'origine. Mais grâce à internet et au téléphone, communiquer devient assez facile ». Mais cet éloignement n'est pas toujours aisé à vivre.

Aujourd'hui âgé de 47 ans, ce père de huit enfants a mis son énergie dans le travail, sans oublier sa vie familiale. A force d'optimisme, il a monté une affaire dans l'immobilier, et travaille désormais à Nantes Habitat. Il va publier un ouvrage sur René Maran, le premier homme « noir » à avoir obtenu le Goncourt en 1921. « Je retrace les conditions dans lesquelles il a écrit son roman 'Batouala' qui mettait en cause la colonisation ». La liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes, voilà une cause qu'il a vrillée au corps. ★



ph. R. Ledroit

« C'est très dur de partir. On ne sait jamais si l'on reviendra »

Le lieu



Visite à la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration. Entre espoir et inquiétudes.

Installée à Paris dans le palais de la Porte Dorée, la CNHI est un projet culturel innovant avec une réelle portée politique et symbolique : montrer que l'immigration fait partie intégrante de l'histoire et de la construction de la France. Dotée d'un musée labellisé Musée de France qui présente une exposition permanente sur 200 ans d'histoire de l'immigration, elle propose aussi des expositions temporaires, du spectacle vivant et ouvrira une médiathèque en 2009.

Souhaitée par le réseau associatif et les universitaires, elle suscite pourtant des questions parmi les associations qui travaillent sur l'immigration, et tout d'abord sur la symbolique du lieu. Installer la Cité dans cet ancien palais des colonies risque de brouiller son message qui consiste justement à éviter l'amalgame entre immigration et histoire coloniale. Les nouvelles orientations politiques du gouvernement suscitent aussi des inquiétudes. N'existe-t-il pas un décalage flagrant entre le discours de la Cité et celui des autorités vis-à-vis des parcours et de l'apport de l'immigré dans la société française ? L'avenir de la Cité nous le dira. **Emilie Le Moal**
www.histoire-immigration.fr

Un peu de lecture

Le temps des immigrés, François Héran

Avec une approche démographique, l'auteur dépasse les débats pour faire comprendre la part grandissante des migrations dans la croissance de la population française.

Bilal sur la route des clandestins, Fabrizio Gatti

Le pari fou d'un journaliste parti de Dakar pour rejoindre l'Europe avec des migrants. Traversée du Sahara, négociation avec des passeurs, il vit leur quotidien et en fait le récit.

En un clic

Hommes et Migrations : c'est la plus ancienne revue traitant des phénomènes migratoires dans un esprit anti-raciste et d'ouverture aux différents courants de pensée. www.hommes-et-migrations.fr

Génériques : l'association travaille depuis 20 ans sur la connaissance de l'immigration, à travers la question de l'accès aux archives publiques et privées sur les étrangers en France. www.generiques.org

Tissé Métisse a organisé : le 7 Juin 2008, la visite de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration à Paris en vue de « La Rencontre » organisée le 16 octobre 2008 en lien avec Homme et Migrations. Les actes seront disponibles à partir de mars 2009. Plus d'infos : www.tisse-metisse.org



La cité enlammée

Produit par Tissé Métisse, ce spectacle des jeunes slammeurs de Rapacité entremêle thèmes modernes et textes anciens.

Par VALENTINE POIRÉE

L'HISTOIRE de Rapacité Production est liée à celle d'un de ses fondateurs: David Le Yondre. Tissé Métisse connaît bien ce hip-hoppeur de 34 ans. Avec Rapacité, il a déjà posé quelques scènes de rap dans le festival, et a participé à plusieurs rencontres.



ph. P. Mollé

Cette année, il encadre l'atelier slam de jeunes habitants des Dervallières - un atelier co-produit par Tissé Métisse et la Salle Paul Fort. Ces huit slammeurs, âgés de 13 à 20 ans, travaillent sur leur spectacle depuis fin septembre, à raison de deux ateliers par semaine. « Nous leur avons demandé comment ils voulaient le faire. C'était important qu'ils prennent eux-mêmes le projet en main ». Leurs textes prennent deux directions: soit ils abordent avec leurs propres mots des thématiques variées - qui vont de la vie du quartier à l'interculturalité - ; soit

ils engagent un travail de réécriture d'œuvres littéraires existantes, qu'ils adaptent en langue contemporaine. « Que ce soit par la culture hip hop ou par le slam, le plus important est de créer du lien social. Si en plus le résultat est artistique, on a tout gagné ». Depuis des années David Le Yondre sillonne la France et transmet son

savoir-faire et sa culture dans les écoles de musique, en milieu carcéral, dans les maisons de quartier, ou les studios. « Faire de la culture de proximité, c'est amener la culture à tous ». Son travail permet une ouverture aux cultures urbaines et un soutien à la création artistique, tout en offrant un cadre de rencontre et de transmission à la nouvelle génération. Son souhait : « ouvrir un lieu neutre pour la rencontre de jeunes des différents quartiers, un lieu d'échange et d'éducation populaire ». ★

La Cité Enlammée, niveau 2, salle 800, 22h30.

Ces femmes engagées

Monique, Michelle, Yasmina... Ces militantes entretiennent la flamme de la solidarité au sein des quartiers.

Par RENAUD CERTIN

LORS de la précédente édition de Tissé Métisse, le Pôle Femmes avait déjà présenté six portraits de femmes reconnues dans leur quartier pour leurs actions solidaires. Cette année, une nouvelle exposition présente les portraits de vingt d'entre elles, souligne leurs actions, évoque leurs itinéraires de vie. Il s'agit d'apporter une reconnaissance à celles qui, discrètement, continuent sans relâche de nouer les liens sociaux.

L'engagement de ces femmes donne corps aux mots « Solidaire » et « Intergénérationnel ». De tous âges, elles œuvrent auprès des habitants des quartiers populaires, en particulier en direction des publics isolés. Leurs contributions sont multiples : création de lieu de rencontre, lutte contre les discriminations, aide aux démarches administratives,



ph. C. Legoeuil

accès au logement et aux soins, soutien aux réfugiés, et bien sûr réponse aux besoins spécifiques des femmes de différentes origines et cultures. A Bellevue, l'association Style Alpaga dont Aïcha Boutaleb (photo) est la présidente est un atelier artisanal ouvert aux femmes de 13 à 30 ans, qui produit sa propre ligne de vêtements mais est surtout un lieu d'échange et d'information. L'exposition poursuivra en 2009 par la réalisation d'une cinquantaine de portraits et peut-être la publication d'un livret. Pour l'heure, le public est invité à rencontrer ces femmes lors des échanges sur le thème de l'engagement dans les quartiers populaires. ★

• Exposition produite par Tissé Métisse, en partenariat avec Jamila el Koualy, coordinatrice bénévole, et la Cie de la Nouvelle Lune (Claude Legoeuil)

• Le Pôle Femmes et interculturalité, niveau 1, salle 100.